

Extrait

René Stirlimann contre le Docteur B.

DOCTEUR B, à Jessica. Je dois encore parler avec René. Pourquoi ne te reposerai-tu pas sur son lit, en m'attendant ? À René. A moins que vous n'y voyiez un inconvénient ?

RENÉ. N... non... pas du tout...

JESSICA. Bonne nuit.

René veut aller l'aider. Le Docteur B. le retient.

DOCTEUR B. Laissez-la, elle se débrouille.

RENÉ. Mais... mais...

DOCTEUR B. Ne vous inquiétez pas pour elle.

René est mal à l'aise. Jessica, se déshabille et se glisse sous les couvertures du lit de René. Elle sent quelque chose sous ses pieds et ressort des kleenex pleins d'une substance gluante.

JESSICA. Beh.

DOCTEUR B, sans voir de quoi il s'agit. Laissez... Laissez... Excellent ce vin bio... Merci de votre soutien, René... Je passe une merveilleuse soirée en votre compagnie...

RENÉ. C'est moi qui passe la meilleure soirée de ma vie. C'est si rare d'avoir des discussions comme ça... Et puis je n'ai pas beaucoup de visites en général...

DOCTEUR B. Vous avez des amis ?

RENÉ. ...

DOCTEUR B. Hein ?

RENÉ. Pas tellement.

DOCTEUR B. Une petite amie ? René fait non de la tête. Vous avez de bons rapports avec vos collègues de travail ?

RENÉ. Non.

DOCTEUR B. Pourquoi ?

RENÉ. Je crois qu'ils se moquent de moi.

DOCTEUR B. Les idiots... ! C'est parce que vous êtes sensible. Je l'avais remarqué dès notre

première rencontre. Mais c'est vous qui êtes normal. Les autres sont fous. Fous de ne pas voir à qui ils ont affaire. Vous êtes un être exceptionnel, René.

RENÉ. Je...

DOCTEUR B. Et les gens exceptionnels ont beaucoup de mal à survivre dans ce monde dénaturé.

RENÉ. Oh Docteur, vous me comprenez tellement bien, je...

DOCTEUR B. Le point que vous avez soulevé lors de ma dernière conférence démontre bien la longueur d'avance que vous avez sur le reste de nos contemporains. Le problème ne consiste pas uniquement à faire accepter le droit au départ pour ceux qui souffrent dans leur chair, mais aussi de mettre en place des structures permettant à ceux qui vivent un martyre quotidien au tréfond de leur âme de nous quitter s'ils le désirent. Dans une civilisation digne de ce nom, ce genre de service serait intégré à la structure étatique et remboursé par la sécurité sociale, mais dans notre monde malade, ce type d'activité ne peut qu'inévitablement être frappé du sceau infamant de l'illégalité.

RENÉ. C'est dommage.

DOCTEUR B. Comme vous le dites. Vous êtes capable de garder un secret, René ?

RENÉ. Bien sûr.

DOCTEUR B. J'aimerais vous parler de quelque chose de très important, mais je dois être absolument sûr de votre silence. La moindre indiscretion de votre part aurait des conséquences dramatiques.

RENÉ. Do... Docteur, vous... vous pouvez me faire totalement confiance. Je suis une tombe.

DOCTEUR B. Tant mieux... René... tant mieux... Une telle structure existe. Je l'ai créée.

RENÉ. Comment ?

DOCTEUR B. Des centaines de malheureux, qui ne souffraient d'aucune maladie physique, sont venus à moi pour me demander de faciliter leur transit dans l'au-delà. Tout d'abord, intoxiqué, moi aussi, par la morale dominante, j'ai essayé de les décourager. Je les ai mis en contact les uns avec les autres, espérant ainsi qu'ils se redonneraient mutuellement le courage de vivre. Ces réunions informelles ont connu un succès incroyable ; tous ces dépressifs, ces blessés de la vie, ces handicapés de la communication se sont mis à parler, jouer, sortir, rire ensemble. Leur communion, leur cohésion a dépassé mes espérances. Tout marchait à merveille, à un détail près...

RENÉ. Lequel ?

DOCTEUR B. Contrairement à ce que j'avais prévu, ils ne se redonnaient pas le courage de vivre, mais celui de mourir !

RENÉ. Incroyable !

DOCTEUR B. ...Et pourtant logique. Pourquoi aller contre la volonté des gens ? J'en étais convaincu pour les malades incurables, je le suis aujourd'hui pour les suicidaires. Beaucoup d'entre eux nous quittent aujourd'hui dans la joie. Ils partent souvent par paire ou par équipe, suivant les affinités. On organise de grandes fêtes. C'est très beau.

RENÉ. C'est magnifique. Vous... vous êtes un bienfaiteur...

DOCTEUR B. Non... non... Je ne suis qu'un relais... Un modeste point de contact... Je ne fais que laisser s'exprimer des sentiments refoulés au plus profond des individus... Ce sont eux qui ouvrent la voie. Je ne suis rien...

RENÉ. J'aurais aimé avoir un père comme vous...

DOCTEUR B. Comment ça va avec votre père ?

RENÉ. On n'a jamais beaucoup parlé et il est mort d'une cyrrhose du foie il y a huit ans.

DOCTEUR B. Mmmh. Et votre mère ?

RENÉ. Elle m'aime beaucoup, mais elle me protège trop, elle m'étouffe.

DOCTEUR B. Elle vous castre. Ce n'est pas vous qu'elle aime. C'est elle.

RENÉ. Vous croyez ?

DOCTEUR B. C'est évident. Mais elle ne le sait pas. Malgré tout, cette manifestation perverse de sur-affection auto-réflexive viciée est tout de même une forme d'amour. Par conséquent, votre perte lui causerait du chagrin.

RENÉ. Oui, je pense.

DOCTEUR B. C'est à cause d'elle que vous vous refusez à franchir le pas ?

RENÉ. Pa... pardon ?

DOCTEUR B. Si vous êtes intervenu l'autre soir, c'était pour parler de vous, n'est-ce pas ?

RENÉ. Que... ? Comm... ?

DOCTEUR B. La vie vous est devenue insupportable, n'est-ce pas ?

RENÉ. Oui.

DOCTEUR B. Et cela depuis longtemps.

RENÉ. Oui.

DOCTEUR B. Vous aimeriez vous supprimer, aller voir ailleurs, mais vous n'osez pas.

RENÉ. Oui.

DOCTEUR B. Pour ne pas faire de peine à votre maman et par souci des convenances ?

RENÉ. Oui.

DOCTEUR B. Et vous avez besoin de mon aide.

RENÉ. Oui.

DOCTEUR B. Je vous aiderai René.

RENÉ. Oh...

DOCTEUR B. Je vous aiderai à vous supprimer.

RENÉ. Oh, merci Docteur. Merci.

DOCTEUR B. Vous êtes comme un fils pour moi.

RENÉ, *en pleurs*. Papa ! *Il lui saute dans les bras.*

DOCTEUR B, *lui caressant les cheveux*. Ça va aller, mon petit, ça va aller... *Le Docteur B. desserre doucement l'étreinte*. Je dois te laisser maintenant, René. Ne t'inquiète pas, tu auras bientôt de mes nouvelles. À partir de maintenant, entre nous, c'est à la vie à la mort. Tu peux compter sur moi. À bientôt fils !

RENÉ. Je vais réveiller Jessica pour qu'elle rentre avec vous.

DOCTEUR B. À ta place je ne ferais pas ça !

RENÉ. Comment ?

DOCTEUR B. Je crois que tu lui as tapé dans l'œil. C'est le moment de sortir le grand jeu. Veinard ! Bonne nuit René. *Il s'en va.*

RENÉ. Mais... mais... ?

Temps. René s'avance avec précaution vers le lit. Il se penche au-dessus de Jessica.

RENÉ, *mielleux*. Jessica...

JESSICA, *ronflant doucement*. Ron... ron...

RENÉ. Heu... Jessica.

JESSICA. Ron... ron...

RENÉ. Jessica.... Chérie.

JESSICA. Ron... ron... ron...

René change de stratégie. Il met une chanson sirupeuse, passe à la salle de bain et revient en peignoir, les cheveux gominés en arrière. Il prend deux petites cuillères sur la table et les utilise pour battre la mesure, en chantonnant doucement jusqu'à ce que Jessica se réveille.

CHANSON SIRUPEUSE. No, I can't stop lovin'you, nanana...

RENÉ. Nananananan...

JESSICA, *se réveillant*. Où suis-je ?

RENÉ. Tu es en sécurité, Jessica, tu es chez moi.

JESSICA. Vous êtes qui ? *Temps. Ah oui ! Le Docteur est parti ? Il acquiesce. Ah. Voyant qu'il la regarde, béat. Qu'est-ce qu'il y a ?*

RENÉ. Heu... Eh bien, selon le docteur... heu... heu ... Le grand jeu... heu... hum.

JESSICA. Eh bien, ne reste pas planté là comme un piquet, viens mon chéri !

RENÉ. Hu... *Il passe sous les couvertures.*

Il veut s'accoupler aussitôt, elle le bloque gentiment d'une main.

JESSICA. Tu as des préservatifs ?

RENÉ. Heu... j'ai tout utilisé la semaine passée... Hin ! Hin !

JESSICA. Impressionnant. *Elle prend son sac et en sort un préservatif. À René. Approche !*

RENÉ. Un préservatif « Schlak » ! C'est l'entreprise où je travaille !

JESSICA. C'est fantastique, mon chéri. Éteins la lumière, c'est plus romantique.

René tend le bras, attrape l'interrupteur et éteint. Il gémit, on devine un mouvement furtif de son bassin dans le noir.

RENÉ. Gnigui gniguignigui... Aaaah !

Jessica rallume presque aussitôt et prend un paquet de clopes dans son sac.

RENÉ. Oh ma chérie. Tu... tu as aimé ?

JESSICA. Beaucoup.

RENÉ. C'est le plus beau jour de ma vie. *Il se colle contre elle. Elle essaie tant bien que mal de fumer.*

JESSICA. Bon maintenant, il faut dormir, mon chéri.

RENÉ. Je n'ai pas sommeil.

JESSICA. Moi si. Tu m'as épuisée. Coquin ! *Elle éteint la lumière.*

RENÉ. Jessica... je... je crois que je t'aime.

JESSICA. Ron... ron...

Noir.